

Samedi cinéma

PAR KARINE ALLEMANN



François Damiens et Florence Foresti se révent en Pierre et Marie Curie artistiques.

Sympa, mais pas assez piquant

LE BONHEUR DES UNS... «Il ne suffit pas d'être heureux, encore faut-il que les autres soient malheureux.» La pique de Pierre Desproges résume bien la comédie du scénariste-réalisateur Daniel Cohen, qui adapte à l'écran sa pièce de théâtre *L'île flottante*. Deux couples y sont amis. La réussite aussi inattendue que spectaculaire de la gentille Léa (Bérénice Bejo) va faire voler en éclats une relation qui n'a finalement pas grand-chose d'amical, car fondée sur le doux sentiment de supériorité qu'éprouvent Marc (Vincent Cassel, le compagnon), Karine (Florence Foresti, l'amie d'enfance) et Francis (François Damiens, le mari de Karine). Ou quand *Le bonheur des uns* agit comme un miroir peu flatteur dans ce groupe plus toxique que convivial.

Vendeuse en boutique de vêtements, Léa avoue à ses proches qu'elle est sur le point de terminer un livre, qu'une grande maison d'édition veut publier. Stupeur chez Marc, trop heureux d'être en couple avec une gentille idiote – croit-il – à qui il reproche un manque d'initiative, tout en se gonflant d'orgueil à l'idée d'être l'homme de la maison, celui qui décide et qu'on écoute. Stupeur, aussi, chez Karine, l'«amie» de toujours, rassurée de se savoir supérieure en tout à Léa. Karine et Francis vont bien tenter de s'épanouir dans un art, se comparant eux-mêmes à Pierre et Marie Curie. Le génie en moins, visiblement, puisque la musique de Francis fait pleurer ses enfants, alors qu'il la voulait «puissante et pensée comme le *J'accuse* d'Emile Zola»...

«Le mari est vraiment trop con, on va me reconnaître!»

Si la méchanceté de cette peste de Karine et la recherche artistique joyeusement barrée de Francis offrent quelques répliques qui font mouche, ni Florence Foresti ni François Damiens ne parviennent à s'éloigner des personnages que l'on connaît. La star du one-woman-show est parfaitement haïssable dans son rôle, mais elle parle et bouge comme dans ses spectacles. Et Damiens est le gars un peu ballot vu et revu dans ses caméras cachées.

Heureusement qu'il y a Vincent Cassel, formidable dans ce rôle de beauf inculte et carriériste qui fait au moins preuve de lucidité sur sa personne. Une première fois quand il lit le livre de sa compagne: «Le mari est vraiment trop con, on va me reconnaître!» puis lorsqu'il réalise, quand les honneurs affluent pour Léa, «qu'il n'est pas fait pour être la groupie du pianiste». On se délecte de sa tête abasourdie devant les sculptures réalisées par Francis qui, après s'être cru musicien, se rêve en Rodin.

Hormis Cassel, donc, la pauvreté du jeu d'acteurs vaut aussi pour Bérénice Bejo, adorable, certes, mais sans beaucoup de substance. Et pour le réalisateur Daniel Cohen qui a eu la drôle d'idée de s'offrir un rôle et dont la performance ratée est pour le moins embarrassante. Dommage, car cette faiblesse enlève le piquant d'une histoire et de personnages que l'on aurait aimé suivre plus loin dans leurs travers. Car l'idée de départ est séduisante: la basse jalousie pas bien belle à voir, mais tellement humaine. Reste quelques scènes amusantes dont celle du début au restaurant, quand Léa voudrait bien commander un dessert mais y renonce car ses amis n'en veulent pas. Les caractères de chacun se révèlent au fil des petites piques qui cachent de moins en moins la mesquinerie des uns et des autres.

Indéniablement plaisant, le film manque cruellement de personnalité. Comme son personnage central, en somme. Pas sûr, toutefois, qu'il connaisse le même succès. ■

Le bonheur des uns... de Daniel Cohen, avec Bérénice Bejo, Vincent Cassel, Florence Foresti et François Damiens

NOTRE AVIS:

Tourisme patrimonial pour mieux rénover

La *Maison des fées*, à Charmey, est le premier objet du patrimoine fribourgeois à être proposé en location par Vacances au cœur du patrimoine. Créée en 2005, cette fondation associe tourisme et protection du patrimoine.



La Maison des fées, à Charmey, a retrouvé sa fonction de chalet de vacances. Sa récente rénovation a permis de lui redonner un aspect plus proche de celui de sa construction, en 1914, remettant notamment en valeur les parois fribourgeoises. CYRIL HAYMOZ, BUREAU 0815



SOPHIE ROULIN

CHARMEY. On la croirait sortie d'un livre de contes. Avec son allure élancée, sa toiture disproportionnée et ses multiples balcons de bois, la Maison des fées a de quoi intriguer. Pour peu qu'on sache où la trouver, derrière sa couronne arborée, non loin de l'EMS de Charmey. Construit en 1914, ce chalet a été récemment rénové. Et, depuis le début de cette semaine, on peut le louer par le biais de la fondation Vacances au cœur du patrimoine, communique cette dernière.

La Maison des fées est même la première du patrimoine fribourgeois à figurer sur la liste des objets mis en valeur par cette fondation, créée en 2005 par Patrimoine suisse (*lire encadré*). Pour y entrer, il faut répondre à des critères précis et présenter un certain intérêt historique.

Conçue comme une maison de vacances, la Maison des fées – l'un des petits noms que lui a donné la population – a été construite par l'architecte lyonnais Etienne Curny, peu avant la Première Guerre mondiale. «On n'est pas certain que ce soit lui qui ait dessiné le chalet dans les détails», indique Cyril

Haymoz, architecte auprès du bureau 0815, à Fribourg, mandaté pour la dernière rénovation. «Les plans de la construction n'ont pas été retrouvés. Mais le style est typique de l'époque (Heimatstil) probablement influencé par l'Exposition universelle de Paris, en 1900.» La Suisse y avait présenté un chalet de bois préfabriqué qui avait beaucoup fait causer.

Influence touristique

D'autres influences se sentent également dans cette construction, qui ne correspond pas au standard de la région, selon Vincent Steingruber, responsable du secteur Gruyère au Service des biens culturels (SBC). Il y voit quelque chose du Kursaal d'Interlaken, des greniers de Suisse centrale ou encore de Montbarry. «Des bâtiments abondamment publiés dans les livres et les revues spécialisées de cette époque.»

Une photo du fonds Glasson, datée de 1936, montre la maison avec un clocheton. «La toiture est surdimensionnée, note l'architecte. Des éléments de soutien ont dû être ajoutés par la suite.» D'où les poutres verticales qui portent balcons

et avant-toits. Le clocheton, lui, a disparu après un ouragan, en juin 1966.

Dans les années 1930, la maison devient propriété de l'entrepreneur James Glasson, syndic de Bulle, député et conseiller national. En 1984, elle est acquise par le professeur fribourgeois Alexander von Zelewsky et son épouse Hedi, comédienne convertie aux arts plastiques, dont on peut admirer l'atelier à l'étage supérieur.

Leur fille a repris la propriété et l'a fait rénover. «Au fil des ans, d'importantes transformations ont eu lieu, à des périodes où on était encore peu sensible aux aspects patrimoniaux, relève Cyril Haymoz. On a donc essayé de faire un pas en arrière lors de la récente rénovation.»

Atelier d'artiste à l'étage

Recensée dans l'inventaire du Service des biens culturels en 2002, la Maison des fées

bénéficie de mesures de protection depuis la dernière modification du Plan d'aménagement local. «L'architecte Curny avait amené certains éléments de Lyon, notamment des poignées de porte en émail, des meubles spéciaux ou des miroirs, indique Cyril Haymoz. Nous avons essayé de préserver le maximum d'éléments.» A l'instar de ces petits lavabos, en fonction, qu'on trouve ici et là dans les couloirs.

C'est donc un retour aux sources pour ce chalet qui redevient une maison de vacances. Si la famille propriétaire y séjournera encore régulièrement, il sera loué le reste du temps. «L'objectif est d'obtenir ainsi des fonds qui permettent de poursuivre la rénovation. Les balcons et la toiture constituent les prochaines étapes.» Si les moyens sont là, le clocheton pourrait même faire son retour. ■

Un catalogue à étoffer encore

Patrimoine suisse avait deux objectifs quand il a lancé Vacances au cœur du patrimoine en 2005. D'une part, il avait fait le constat que «l'avenir des bâtiments historiques passe par leur réaffectation durable et appropriée». D'autre part, il voulait «casser son image négative d'empêcheur de tourner en rond». L'idée de base était que la nouvelle fondation assure la rénovation de bâtiments historiques qu'on lui aurait légués pour les valoriser en logements de vacances.

Assez rapidement, elle s'est rendu compte qu'il serait difficile de mettre sur pied rapidement une offre de location digne de ce nom avec seulement des biens en propriété. Elle a donc élaboré une charte afin de pouvoir proposer des objets de valeur historique en main de tiers. Actuellement, son catalogue compte 40 logements, dont neuf en propriété. La Maison des fées, à Charmey, est la première destination fribourgeoise proposée.

«Nous ne sommes pas encore très connus en Suisse romande, mais nous espérons que ce premier pas nous rende plus visibles», souligne Nancy Wolf, responsable marketing et communication auprès de Vacances au cœur du patrimoine. «Nous sommes ouverts à d'autres propositions pour des objets à rénover ou pour des bâtiments à louer.» Les exigences et les critères peuvent être consultés sur le site internet de la fondation (ferienimbaudenkmal.ch). SR

